

## Avec le film ou un extrait du film

### ***Même la pluie* (2011)**

Titre original : **TAMBIÉN LA LLUVIA** (Espagne, 2010)

---

Durée : 1h43min

### **Résumé**

Sebastian, jeune réalisateur passionné et son producteur arrivent dans le décor somptueux des montagnes boliviennes pour entamer le tournage d'un film. Les budgets de production sont serrés et Costa, le producteur, se félicite de pouvoir employer des comédiens et des figurants locaux à moindre coût. Mais bientôt le tournage est interrompu par la révolte menée par l'un des principaux figurants contre le pouvoir en place qui souhaite privatiser l'accès à l'eau courante. Costa et Sebastian se trouvent malgré eux emportés dans cette lutte pour la survie d'un peuple démuné. Ils devront choisir entre soutenir la cause de la population et la poursuite de leur propre entreprise sur laquelle ils ont tout misé. Ce combat pour la justice va bouleverser leur existence.

[Prix Goya 2011 Du Cinéma Espagnol](#) du meilleur acteur dans un second rôle ([Karra Elejalde](#)), de la meilleure direction de production, et de la meilleure musique originale

### **Intérêts concernant le thème sur la justice**

- L'illusion que la recherche du prix au plus bas du marché est la preuve qu'on est malin, alors qu'il s'agit simplement d'exploitation économique. Une injustice d'autant plus grave quand il s'agit, au-delà du salaire versé, du revenu nécessaire pour que des hommes puissent avoir de bonnes conditions de vie.
- En creux, puisque dans cette histoire il s'agit de réaliser un film sur la conquête espagnole, la répétition multiséculaire de la domination des uns par les autres, sans considération pour leur culture et la préservation de leur culture (fût-ce pour des motifs religieux !)
- La lutte pour accéder à l'eau potable. Tous les biens sont-ils privatisables et monnayables à ceux qui ont en besoin ? Même les biens naturels comme l'eau ? Et à ceux qui n'ont pas les moyens de les acquérir ?
- La justice d'une cause. Toutes les causes sont-elles justes ? Daniel, le héros indigène de ce film est présenté par les autorités comme un voyou, rebelle, entêté et dangereux. Le côté sombre de son personnage ne porte pas forcément à lui accorder



## Étape :1 Juste ou pas juste ?

d'emblée confiance ou sympathie. Et pourtant, il est le seul à oser crier contre l'injustice et se battre pour l'empêcher.

- Les cinéastes incarnent à la fois l'aveuglement et l'indécision. L'important pour eux est la réalisation de leur film. Ils ne savent pas, ils ne voient pas, ils ne comprennent pas ce qui se trame et combien la lutte pour la survie est plus importante pour les acteurs que la réalisation de leur film. Mais quand ils se rendent enfin compte de ce qui se passe, l'accepteront-ils (Costa) et auront-ils le courage de choisir la bonne attitude, le bon combat (Sebastian, Costa)?

A travers un double parallélisme entre, d'une part, les conquistadors et l'équipe de cinéastes venus tournés un film dans un pays où les habitants luttent contre la privatisation de l'eau par une société capitaliste, d'autre part, le film *Même la pluie* nous interroge sur la reproduction de nos modèles d'injustice, l'exploitation des uns par les autres, le non-respect des hommes et des cultures, le néocolonialisme politique ou économique qui rompt les équilibres et enlève la liberté de vivre selon ses propres valeurs.

## Scènes utiles

Si vous pouvez visionner l'ensemble du film, cela peut faire un excellent ciné-débat. A défaut, voici quelques extraits centrés sur la confrontation à l'injustice.

Plusieurs possibilités :

### 1. La cause de l'eau

3 scènes complémentaires entre lesquelles vous pouvez faire une pause pour faire réagir les jeunes :

- 17'02-18'49 : les habitants expliquent au cameraman qu'ils sont en train de creuser une tranchée pour acheminer l'eau d'un puits (de récupération) qu'ils ont acheté. Surviennent les géomètres de la société des eaux, qu'ils chassent violemment.
- 22'09 – 23'33 : l'accès au puits est condamné et interdit aux habitants par les autorités
- 27'36-29'00 : la révolte gronde, les habitants s'organisent et manifestent. La caméra s'interroge sur la possibilité de faire un documentaire et se heurte au refus du réalisateur (Costa). A sa froide indifférence, elle réplique cependant : « Mais t'es ici... »

L'intérêt de ce séquençage est de faire réfléchir sur l'accaparement par quelques-uns d'une richesse naturelle qui est à tous, afin de la vendre à ceux qui n'ont pas les moyens de l'acheter La puissance publique utilise la police et l'armée, son pouvoir de contrainte, pour maintenir les pauvres dans la pauvreté et les exploiter autant que possible. Face à cette situation, ils s'indignent, s'organisent, se révoltent contre le pouvoir « légal » ? Qui a raison, qui a tort ? Où est la justice ? Jusqu'où aller pour défendre la justice et sur quels critères ?

## Étape :1 Juste ou pas juste ?

Noter à la fin de la première scène, la violence avec laquelle Daniel et quelques indiens font fuir les agents communaux et s'interroger sur les causes de cette violence : un accès de colère dû à l'impulsivité ? Le fruit de l'expérience de situations précédentes ? Que ce serait-il passé si les indiens avaient essayé de dialoguer avec les agents communaux ? Était-ce encore possible ? Cela peut mener à une réflexion sur les conditions pour garder espoir et garder confiance ainsi qu'un débat sur les moyens de rendre la justice quand il n'y a plus de confiance.

### 2. La scène initiale : Ne pas être choisi : une injustice ?

1'18 – 5'39 : scène initiale du film. Une longue file d'indiens attend de passer la sélection pour le casting du film. Le réalisateur veut être efficace et les renvoyer. Les indiens s'insurgent, un cri « c'est pas juste » surgit dans la foule et Daniel, un des indiens (futur leader de la révolte pour l'eau) pointe du doigt l'injustice commise.

Relever les motivations différentes des protagonistes. Costa, le producteur, veut l'efficacité, pas de temps à perdre. Sebastian, le réalisateur, est fasciné par le nombre de figurants dans lequel il va pouvoir faire son choix, et spécialement par Daniel en qui il reconnaît l'acteur indien principal de son futur film. Daniel défend plusieurs choses : la possibilité d'un gagne-pain, l'espoir que cela a suscité chez sa fille, et la parole donnée en brandissant un tract où il est mentionné que chacun aurait sa chance. Ce faisant, il se pose comme leader, porte-parole des autres.

Noter également l'évolution de Sebastian, entre hésitation, acceptation du renvoi des gens, retour en arrière quand il est face à Daniel. Moins parce qu'il est convaincu que parce qu'il a trouvé son acteur, semble-t-il.

### 3. Parallèle et contraste entre hier et aujourd'hui

23'51-29'00 : la scène commence par la répétition du sermon du père Antonio Montesinos, premier à prendre la défense des indiens, et se poursuit par la lutte actuelle des indiens pour qu'ils puissent recueillir l'eau de pluie. 500 ans d'écart, la situation semble n'avoir pas changé : l'appétit du gain, l'accaparement des richesses des uns par les autres, l'exploitation du peuple indigène. Et pourtant, d'une manière assez surréaliste, l'équipe de tournage semble ne pas faire le lien entre l'oppression dénoncée il y a 500 ans et celle d'aujourd'hui.

A un certain égard, les acteurs, et Sebastian, le réalisateur, semblent être des idéalistes. Ils sont prêts à prôner des valeurs, dont celle de justice, et en sont fiers, mais ils sont incapables de les mettre en pratique au service dans la situation concrète des indiens. Face à cela, la revendication de sindiens peut sembler violente, disproportionnée (relever les indices de violence : le ton belliqueux, les grossièretés, etc.) mais elle est surtout vitale pour les indiens, une question de survie. Seule la cameraman semble comprendre qu'il se joue là quelque chose d'essentiel pour la vie de sindiens mais elle a, elle aussi, une approche distancée, celle de l'information intéressée : faire un documentaire, puisqu'on est là. L'ambiguïté est

## Étape :1 Juste ou pas juste ?

totale : prend-t-elle partie pour la cause qu'elle entend ou y voit-elle l'opportunité de réaliser un scoop documentaire ou les deux...

### 4. Le peuple et les puissants

45'50 – 52'00 : réception de l'équipe de tournage chez les autorités locales qui affichent morgue et dédain face aux réclamations du peuple. Sebastian essaie de prendre la défense des indiens en évoquant les bas salaires, ce à quoi on lui rétorque que c'est celui auquel il paye les figurants. Costa, lui, cherche à avoir des assurances que le tournage sera sécurisé. Pendant ce temps la révolte gronde et des violences commencent dans la rue.

Scène capitale du film On commence à percevoir les conflits de conscience émerger chez les cinéastes, mais leur défense des indiens est aussi la défense de la possibilité de finir le tournage. Costa se trouve pris à son propre piège lorsqu'il évoque le salaire des indiens, il est lui aussi bénéficiaire de l'injustice, complice ou même acteur. Face à eux, le pouvoir est cynique, il n'a aucune intention de remettre les fondements de sa puissance en question, et l'exploitation des pauvres continuera

## Animation :

### 1<sup>er</sup> TEMPS

L'animateur (trice) resitue l'extrait du film avec les éléments donnés (résumé et explication de scène dans la fiche du film). Puis il (elle) donne des postes d'observation pour faciliter le débat : certains suivant les cinéastes, les autres les indiens. Inviter les jeunes à faire attention aux éléments de langage. Ce film donne rarement dans l'émotion : il montre et il dit.

Visionner l'extrait du film ou l'extrait

### 2<sup>ème</sup> TEMPS

L'animateur (trice) propose un échange avec des questions ouvertes qui laissent aux jeunes la possibilité de dire ou montrer, à partir de l'extrait choisi, les injustices qu'ils ressentent et la nécessité de l'engagement pour un monde meilleur. Puis l'animateur (trice) propose de revenir au contexte concret des jeunes d'aujourd'hui :

- Où sont les injustices aujourd'hui ?
- Est-ce que nos yeux sont ouverts ? Avons-nous les bonnes lunettes ?
- Que pouvons-nous faire ?